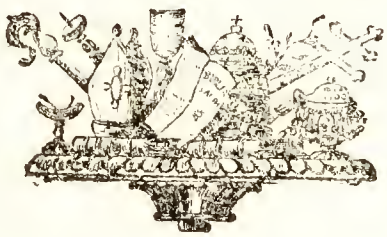
Cur
FRC
1639

LE CATÉCHISME D'UN CURÉ INTRUS, OU L'INTRUS A *QUIA.*

CINQUIÈME ÉDITION.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE GUERBART,
Libraire, rue Dauphine, Hôtel de Genlis,
N°. 92.

1792.

cf. M+W 3057
3072

NEWBERRY
CHICAGO

LE CATÉCHISME D'UN CURÉ INTRUS.

L'Intrus, interrogeant un enfant : Qu'eſt-ce que l'Egliſe ?

L'Enfant. L'Egliſe eſt l'aſſemblée des Fidèles, qui....

Il ſe fait un grand tumulte, à l'occaſion d'une fille dévote qu'une troupe de jeunes gens traînent par force à l'Egliſe. L'Intrus lève la tête : Qu'eſt-ce donc que ce bruit ?

Un des Jeunes Gens. Monſieur, c'eſt une de nos dévotes que nous amenons au Catéchiſme.

L'Intrus. Bon, bon, allons, pas tant de tapage, nous ſommes dans le lieu ſaint.

Pendant ce tems-là, quatre ou cinq jeunes gens vont ſe poſter à la porte de l'Egliſe, pour empêcher la dévote d'en ſortir. Celle-ci eſt forcée de prendre place dans un banc. L'Intrus s'avance vers elle, & lui dit d'un ton doucereux : Qu'avez vous donc, ma fille ? Pourquoi avez-vous peur de moi ? je ne ſuis pas un loup.

La Dévote. Tout le monde n'en convient pas, Monſieur. Il y a loup & loup, comme il y a brebis & brebis.

L'Intrus. Oh ! vous êtes ſavante.

La Dévote. Monſieur, il ne faut pas être ſavante pour ſavoir que moi, par exemple, je ſuis, par la grace de Dieu, une de ſes brebis, & que quelqu'un qui viendroit pour dévorer mon ame, pourroit bien être appelé un loup pour le ſpirituel.

L'Intrus. Je ſuis donc, ſelon vous, un loup qui vient pour dévorer votre ame ?

La Dévote. Je ne dis pas cela, Monſieur, mais je pourrois bien le penſer.

L'Intrus. (faiſant ſemblant de rire). Allons, allons, vous êtes une méchante. *Il ſe fait un murmure dans l'Aſſemblée. L'Intrus, frappant ſur ſon bonnet carré*, allons, qu'on ſe taiſe, s'il vous plait ; *puis il continue de parler à la fille.* Vous voyez, ma bonne enfant, que je ne ſuis pas fait autrement qu'un autre ; je porte les mêmes habits que votre ancien Curé.

La Dévote. Monſieur, il y a long-temps que mon père m'a appris que l'habit ne faiſoit pas le moine. La ſoutane & le ſurplis pourroient bien auſſi ne pas faire le Curé.

L'Intrus (avec un ton de colère). Vous êtes une babillarde.

La Dévote. Monſieur, on pouvoit bien me laiſſer chez moi ; & vous, vous pouvez bien ne pas m'interroger. Je reponds à ce que vous me dites.

L'Intrus (s'adouciſſant). Tout beau, tout beau, ne nous fâchons pas. *Il ſe retourne vers l'Enfant, & continue ſes interrogations.* Hé bien, mon Enfant, qu'eſt-ce que l'Egliſe ?

L'Enfant. L'Egliſe eſt l'Aſſemblée des Fidèles qui font profeſſion d'une même foi, ſous la conduite des Paſteurs légitimes, & ſur-tout de notre Saint Père le Pape.

L'Intrus, (s'adreſſant à la Dévote). Hé bien,

grande Fille, vous voyez bien que je n'ai pas un autre catéchiſme que votre Curé.

La Dévote. Monſieur, après le reproche que vous venez de me faire, je ne ſais trop s'il vous fera encore plaiſir que je parle.

L'Intrus. Vous penſez encore à cela ! Bon, dites, dites.

La Dévote. Je ne ſais plus trop ce que Monſieur me demandoit.

L'Intrus. Je vous diſois que vous pouviez voir que je n'ai pas un autre Catéchiſme que M. le Noir, votre Curé d'avant moi.

La Dévote. Non, le Catéchiſme n'eſt pas différent, ſavoir s'il en ſera de même des explications.

L'Intrus. Que voulez-vous dire avec vos explications?

La Dévote. C'eſt, Monſieur, que quand M. le Noir nous expliquoit l'article que vous venez de demander, il s'adreſſoit à quelqu'un de nous, & nous demandoit ce qu'il falloit entendre par Paſteurs légitimes; & il nous faiſoit répondre que les Paſteurs légitimes étoient ceux qui nous étoient donnés par l'Egliſe.

L'Intrus. M. le Noir vous diſoit cela pour vous détourner de m'écouter, quand je viendrois en ſa place.

La Dévote. Bon, Monſieur; il y a plus de dix ans que M. le Curé nous diſoit cela; & il y a dix ans, on ne penſoit guères à vous, Dieu merci. Mais il parloit alors des Proteſtans qui ont, il y a long-tems, chaſſé leurs vrais Paſteurs, pour s'en donner eux-mêmes de leur façon. Il nous diſoit donc que nos Evêques d'aujourd'hui avoient été faits Evêques par les Evêques d'avant eux, & qu'ils avoient ainſi été envoyés par l'autorité de l'Egliſe, & que nous remontions ainſi juſqu'aux Apôtres; que, par

rapport aux Curés, ils étoient envoyés dans les Paroiſſes par les Evêques légitimes; & qu'ainſi, tant les Evêques que les Curés, étoient Paſteurs légitimes, parce qu'ils étoient tous envoyés par l'Egliſe; au lieu que les Proteſtans avoient rompu la chaîne, en ſe faiſant à eux-mêmes des Paſteurs ſelon leur fantaiſie; qu'ainſi, notre Egliſe étoit Apoſtolique, & que la leur ne l'étoit pas.

L'Intrus. Oh! c'eſt que les Proteſtans n'ont pas l'ordination.

La Dévote. M. le Curé nous diſtinguoit tout cela fort clairement. Il diſtinguoit deux défauts dans la miſſion des miniſtres proteſtans: le premier eſt le défaut d'Ordination, en ce qu'ils ne ſont point Ordonnés; ou, ce qui eſt la même choſe, en ce qu'ils n'ont point, pour la plupart, reçu le Sacrement de l'Ordre inſtitué par Jéſus-Chriſt; le ſecond eſt le défaut d'autorité dans ceux qui les envoyent, en ce qu'ils ſont ſéparés de l'Egliſe qui a ſeule cette autorité.

L'Intrus. Oh! il y a bien huit jours que M. le Noir vous a appris tout cela.

La Dévote. Monſieur, je puis bien vous montrer tout cela écrit de ma main, tel que je pouvois le retenir, il y au moins dix ans.

L'Intrus. Quoi! vous écriviez tout cela de mémoire?

La Dévote. Oui, Monſieur, & je n'étois pas la ſeule.

L'Intrus. Votre Curé vouloit donc faire de vous des ſavans & des ſavantes?

La Dévote. Au moins, il ne négligeoit rien pour nous bien inſtruire des principes de la Religion; & il étoit ſecondé par une Demoiſelle fort inſtruite elle-même, qui nous formoit dès l'âge le plus tendre.

L'Intrus. Vous m'en direz tant!

Un jeune homme. Il eſt certain, Monſieur, que ſi nous ſommes dans l'ignorance, ce n'eſt point la faute de M. notre Curé. Au reſte, toutes ſes peines ne ſont point perdues. Je ne pouvois pas, moi, vous dire tout cela, auſſi bien que Mademoiſelle; mais je me ſouviens très-bien qu'il nous l'a expliqué ainſi, lors de notre première Communion que nous avons faite enſemble.

La Dévote. Je regarde donc comme certain, Monſieur, d'après l'autorité de ce bon Prêtre qui ne diſoit rien à la légère, que ce qui manque aux miniſtres proteſtans, n'eſt pas ſeulement d'avoir été Ordonnés, mais bien auſſi d'avoir été envoyés par l'Egliſe; au lieu que nos Paſteurs nous ſont venus juſqu'ici par ſon autorité. C'eſt à vous à voir maintenant ſi vous reſſemblez aux Paſteurs des Proteſtans, ou bien à ceux que nous avions avant vous.

L'Intrus. Je reſſemble à ceux qui vous ont gouvernée avant moi. Je ſuis Prêtre comme eux.

La Dévote. Oui; mais êtes-vous envoyé comme eux par l'Egliſe?

Maître Pierre. Voilà le nœud.

L'Intrus. J'ai été envoyé par notre Evêque.

La Dévote. Et votre Evêque, Monſieur, qui l'a envoyé?

L'Intrus. Il a été ſacré par l'Evêque d'Autun qui lui a donné ſa miſſion.

La Dévote. Mais, qui avoit donné à un ſimple Evêque qui encore s'étoit démis, le pouvoir d'envoyer d'autres Evêques par-tout? car un Evêque particulier n'a jamais eu ce pouvoir.

L'Intrus. Eſt-ce que vous ne ſavez pas qu'il avoit été Député à cet effet par l'Aſſemblée nationale?

La Dévote. Je ſavois bien que vous aviez beau reculer, qu'il faudroit enfin en revenir à cette Aſ-

ſemblée nationale. C'eſt donc, Monſieur, de l'Aſſemblée nationale que vous avez reçu vos pouvoirs? Mais, eſt ce à l'Aſſemblée nationale que Jéſus-Chriſt a donné le pouvoir de donner des Miniſtres à ſon Egliſe?

L'Intrus. Mais étiez-vous mieux, quand c'étoit les Rois qui nommoient ſouvent à la recommandation de. . . .

La Dévote. Monſieur, vous ne m'amuſerez pas avec cela. C'étoit le Roi qui nommoit, & cela, par le conſentement de l'Egliſe; mais c'étoit le pape qui confirmoit la nomination du Roi, & qui établiſſoit les Evêques. Quant à ce que vous voulez dire des mauvais choix qui ſe faiſoient par des recommandations, en ſommes-nous mieux aujourd'hui avec tous les beaux choix de vos Electeurs? Pour dire que nous ſommes encore pis, cela ne valoit pas la peine de tout renverſer. C'eſt une permiſſion de Dieu qu'il y ait toujours eu de bons & de mauvais Prêtres. C'étoit à vous, Monſieur, à être un bon Prêtre dans l'Egliſe de Dieu, & à nous à prier Dieu de diminuer les ſcandales qui déſolent l'Egliſe, ſans nous mêler de ce qui n'eſt point à notre charge. Tout ce que je ſais, c'eſt que nos anciens Prêtres étoient de vrais paſteurs envoyés de l'Egliſe, & que vous, Meſſieurs, vous n'êtes envoyés que par les hommes.

L'Intrus. Ho! ho! vous parlez comme un livre.

La Dévote. Monſieur, je parle comme on me l'a appris. Notre Curé qui étoit un très-bon Prêtre, à qui je défie de rien reprocher, gémiſſoit bien autant que perſonne, qu'il y en eût de mauvais; mais il ne nous commandoit pas, au contraire il nous défendoit de juger les autres. Il diſoit que le mélange des bons & des mauvais, eſt dans les deſſeins de Dieu toujours adorables, & que ce mélange ſe trouve parmi les Prêtres, comme parmi les Fidèles; mais

il nous disoit aussi que les mauvais Prêtres n'étoient mauvais que pour eux, si l'on ne suivoit pas leurs mauvais exemples ; & qu'un mauvais Prêtre donnoit de bonnes absolutions, parce qu'il étoit revêtu de l'autorité de Jésus-Christ.

L'Intrus. Hé bien ! nous sommes aussi revêtus de l'autorité de Jésus-Christ.

La Dévote. Cela seroit bon, si vous étiez entrés par la porte, si vous aviez reçu votre commission de l'Eglise. C'est là qu'il en faut revenir. Du reste, que les pasteurs se conduisent bien ou mal, c'est un article à part ; & de ce côté-là, nous vous en dirions encore plus que vous n'en voudriez entendre.

L'Intrus. Mademoiselle, si votre Evêque revient, il faudra qu'il vous fasse son Grand-Vicaire.

La Dévote. Monsieur, si notre Evêque & notre Curé reviennent, ce sera une très-bonne chose. Je les écouterai avec beaucoup de respect, comme les vrais & légitimes Ministres de Jésus-Christ, & il ne faudra pas me traîner par force, pour m'avoir à leurs Catéchismes.

L'Intrus, (avec un ris forcé). Allons, allons, vous en savez long, Mademoiselle.

Maître Pierre, (tout bas, à son voisin). Diantre, cette Dévote-là lui donnera du fil à retordre.

L'Intrus, (à l'Enfant). Allons, mon enfant, continuons. Qui est le Chef de l'Eglise ?

L'Enfant. Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'Intrus, [interrogeant toujours l'Enfant]. Hé bien ! pourriez-vous me dire ce que c'est qu'un Chef ?

(L'Enfant regarde par terre, & ne répond pas).

L'Intrus. Il faut donc demander cela à quelque personne plus avancée. Allons, qui est-ce qui répond à cela ?

(Perſonne ne répond).

Le Magiſter. Monſieur, il faut demander cela à notre Dévote.

L'Intrus. Hé bien ! répondez, vous, Magiſter.

Maître Pierre, (tout bas à ſon voiſin). Il n'oſe plus revenir à ſa Dévote. Il a peur qu'elle ne le mette à *quià*.

Le Magiſter. Un Chef, Monſieur, c'eſt celui qui eſt à la tête d'une maiſon, d'un atelier, d'un corps, & qui régit & commande. Un général d'armée, par exemple, eſt chef de l'armée, & moi, je ſuis chef de mon Ecole.

L'Intrus. Pourquoi dites-vous donc que Jéſus-Chriſt eſt le Chef de ſon Egliſe, puiſqu'il n'eſt plus là pour la conduire ?

Le Magiſter. Il me ſemble avoir lu quelque part que Jéſus-Chriſt eſt le Chef de l'Egliſe, parce que c'eſt lui qui l'a établie, & qu'il la conduit intérieurement par ſon Eſprit-Saint.

L'Intrus. Mais vous dites qu'un Chef eſt celui qui commande. Comment Jéſus-Chriſt commande-t il à ſon Egliſe, puiſqu'il n'eſt pas ſur la terre ?

Le Magiſter. Vous m'en demanderez tant qu'à la fin je ne ſaurai plus trop que vous répondre.... Allons, aidez-moi, Mademoiſelle Gertrude.

L'Intrus. Qui eſt cette demoiſelle Gertrude ?

Le Magiſter. C'eſt notre Dévote, Monſieur.

L'Intrus. Hé bien ! voyons donc, Mademoiſelle Gertrude.

La Dévote. Vous demandiez, Monſieur, ſi, ... comment.....

L'Intrus. Je demandois, Mademoiſelle Gertrude, comment Jéſus-Chriſt commande à ſon Egliſe.

La Dévote. Monſieur, il ne lui commande pas par lui-même, ſinon par les commandemens qu'il lui a laiſſés avant de retourner au Ciel. Mais il lui comman-

de par les hommes qu'il a établis, & à qui il a donné pouvoir d'en établir d'autres jusqu'à la fin du monde. De là vient que ceux qui, comme les Protestans, n'ont point de Pasteurs établis par l'Eglise, ne sont plus commandés par Jésus-Christ, & ne peuvent pas dire qu'ils ont Jésus-Christ pour Chef.

Maître Pierre, (bas) Attrape encore cela en passant.

L'*Intrus*. Il faut avancer. Voyons, mon Enfant. l'Eglise n'a-t-elle pas sur la terre un Chef-visible ?

L'*Enfant*. Oui, le Pape est sur la terre le Chef visible de l'Eglise, & le Vicaire de Jésus-Christ.

L'*Intrus* (croyant embarrasser la Dévote). Hé bien ! notre savante, dites-moi, je vous prie, est-ce que les Evêques & les autres pasteurs ne sont point aussi les vicaires de Jésus-Christ ?

La *Dévote*. Je ne me pique pas d'être savante, Monsieur; mais puisqu'il faut vous répondre, je vous répéterai avec simplicité ce que m'ont appris mes Pasteurs. L'Evêque est Chef de son Diocèse; le Curé est Chef de sa paroisse. Ils sont l'un & l'autre Vicaires de Jésus-Christ dans la portion de l'Eglise qui leur est confiée, parce qu'ils y tiennent sa place.

L'*Intrus*. Comment donc ne donne-t-on le nom de Vicaire de Jésus-Christ qu'au Pape ?

La Dévote. Parce qu'il est son Vicaire par toute l'Eglise, & qu'il la gouverne avec une souveraine autorité, suivant les paroles de plusieurs Conciles ; au lieu que l'Evêque ne gouverne qu'une partie du troupeau dans la dépendance du Pape, & le Curé une portion encore plus bornée dans la dépendance de l'Evêque.

L'*Intrus*. Voilà de la Théologie, vraiment ! Ah ! ma bonne Enfant, il y auroit bien des choses à dire à tout cela.

Maître Pierre, (tout bas). Que ne les dites-vous donc ?

L'*Intrus*. Mais il suffit que vous conveniez que je suis Vicaire de Jésus-Christ dans ma Paroisse, comme le Pape l'est dans toute l'Eglise.

La *Dévote*. J'en conviendrois, si vous étiez Pasteur légitime. Encore ne le seriez-vous que dans la dépendance du Pape d'abord, & ensuite de l'Evêque. Mais permettez-moi de vous faire une petite question. Pourquoi êtes-vous si jaloux de cette qualité de Vicaire de Jésus-Christ, dans votre paroisse ?

L'*Intrus*. C'est qu'étant Vicaire de Jésus-Christ & tenant sa place, vous devez m'écouter comme vous écouteriez Jésus-Christ, & m'obéir comme vous obéiriez à Jésus-Christ.

La *Devote*. Je suis bien aise de vous entendre dire cela, Monsieur. Mais puisque le Pape est le premier & le plus grand Vicaire de Jésus Christ, vous devez, & à plus forte raison, aussi l'écouter & lui obéir, comme vous feriez à Jésus-Christ lui-même.

L'Intrus. Qui vous dit le contraire ?

Le Dévote. Mais il me semble que c'est vous, Monsieur; car vous dites à tout le monde que vous n'avez pas fait mal en jurant. N'est-ce pas cependant faire mal, que de jurer de désobéir à quelqu'un à qui on reconnoît devoir l'obéissance ? Choisissez-donc, ou de dire que vous ne devez pas l'obéissance au Pape, ou d'avouer que vous ne deviez pas jurer de ne pas lui obéir.

L'Intrus. Qui vous a dit que j'avois juré de ne pas obéir au Pape ?

La Dévote. N'avez-vous pas juré de maintenir de toutes vos forces la Constitution ?

L'Intrus. Vraiment oui, comme tout bon Patriote est tenu de le faire.

La Dévote. Hé bien ! cette Constitution défend à

tout français, Evêque, prêtre ou ſimple fidèle, d'obéir au Pape.

L'Intrus. Comment cela ?

La Devote. La Conſtitution ne défend-elle pas à tout Français de recevoir les ordres de tout Evêque ou Archevêque qui n'eſt pas en France ; & le Pape n'eſt-il pas hors de la France ?

L'Intrus. Petite Théologienne, apprenez que l'article excepte l'unité de Communion avec le Pape.

La Dévote. Pourquoi excepter l'unité de Communion, & ne pas excepter l'obéiſſance, puiſque l'une eſt d'obligation comme l'autre ? Cette exception eſt contre vous.

L'Intrus. Faites vous mieux entendre.

La Dévote. Le Pape eſt Evêque de Rome, & Rome n'eſt pas en France.

L'Intrus. Belle découverte !

La Dévote. L'article qui dit de n'obéir à aucun Evêque hors de France, défend donc d'obéir au Pape auſſi bien qu'aux autres Evêques étrangers, puiſqu'il n'en excepte pas le Pape. Vous dites que l'article excepte l'unité de Communion avec le Saint Père : pourquoi cette exception ? parce qu'on veut conſerver la Communion avec lui, c'eſt-à-dire, être toujours en communication avec lui, pour les choſes ſpirituelles. Si l'on vouloit de même lui conſerver l'obéiſſance, il falloit donc auſſi réſerver cette obéiſſance, & dire : ſans préjudice à l'obéiſſance qu'on doit à notre Saint Père le Pape, & à la Communion à entretenir avec lui.

L'Intrus. Tout cela ne ſignifie pas grand choſe.

M. le Procureur de la Commune. Il me paroit à moi, Monſieur, que j'entens fort bien ce que dit Mademoiſelle ; & que cela ſignifie que, ſi l'on eût voulu laiſſer la liberté de l'obéiſſance au Pape, comme on laiſſe la liberté de communiquer avec lui pour les

choſes ſpirituelles, on auroit excepté l'un tout comme l'autre, de la défenſe qu'on fait d'obéir à aucun Evêque étranger ; on auroit dit en un mot que le Pape n'étoit pas compris dans ces Evêques étrangers, ni pour l'obéiſſance qui lui eſt due, ni pour l'unité de Communion qu'on doit toujours entretenir avec lui, comme tout fidèle catholique eſt tenu de le faire.

L'Intrus. Vous ſavez bien que l'Aſſemblée nationale a déclaré ſolemnellement qu'elle entendoit conſerver la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, dans toute ſa pureté ; & qu'elle regardoit toujours le Pape comme le Chef viſible de l'Egliſe & le Vicaire de Jéſus Chriſt. J'ai moi-même cent fois proteſté la même choſe. Il n'y a que de mauvais Citoyens qui cherchent à inquiéter les autres ſur tout cela.

La Dévote. Monſieur, on peut très-bien être bon Catholique, ſans être mauvais Citoyen. Quant à ce que vous dites que l'Aſſemblée reconnoît le Souverain Pontife pour vrai Chef de l'Egliſe & Vicaire de Jéſus-Chriſt, ce n'eſt point aſſez de le dire. Il me paroît clair qu'un Chef à qui on ne veut pas obéir, n'eſt point un chef, & que lui en donner le nom, c'eſt à-peu-près ſe moquer de lui.

M. le Procureur de la Commune. Il me ſemble effectivement que ma femme, mes enfans & mes domeſtiques auroient beau me dire que je ſuis le Chef de ma maiſon, ſi perſonne d'eux ne vouloit m'écouter, & obéir à mes ordres.

Il me ſemble encore que j'ai un atelier où j'occupe trente ou quarante ouvriers; que j'ai établi un homme pour en être le Chef, & que je ſerois ridicule de dire à tous ces gens-là : « voilà votre Chef, mais vous ne vous embarraſſerez pas de ce qu'il vous dira. Vous ferez chacun à votre volonté ». Un Chef doit être obéi, cela eſt aſſez clair.

L'Intrus. Mais je vous ai dit que je ne prétendois pas manquer d'obéiſſance au Pape.

Le Procureur de la Commune, (en riant). Cependant, Monſieur, il y a là quelque choſe qui me chiffonne. J'ai vu le Bref du Pape. Il vous y ordonne de rétracter votre ſerment, & vous défend d'accepter la Cure d'un autre, & de vous porter pour Curé. Vous ſavez bien que vous n'obéiſſez, ni à l'un, ni à l'autre.

L'Intrus. Bon ! ce Bref du Pape n'eſt qu'une invention.

M. le Procureur de la Commune. Monſieur, on a pu nous dire cela d'abord; mais aujourd'hui, à l'Aſſemblée même, on n'a plus de doute là-deſſus. Vous êtes vous-même convenu, l'autre jour, avec moi, que ce Bref étoit vraiment du Pape. Vous diſiez ſeulement ce que Bref n'avoit pas été accepté de l'Aſſemblée nationale, & qu'il ne pouvoit faire loi en France. Mais, pour vous dire franchement ma penſée, j'ai bien de la peine à croire que Jéſus-Chriſt ait voulu aſſujettir le Pape à toutes ces formalités-là. Ce ſeroit réduire le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à ſes Apôtres, à-peu-près à rien. Tout ça a du louche, tout ça a du louche.

L'Intrus. Avec tout cela, notre Catéchiſme n'avance pas. (A l'Enfant) : allons, mon enfant, il y a aſſez long-tems que vous êtes droit, aſſeyez-vous. Vous, ma fille, levez-vous.

(La petite Fille ſe lève, fait le ſigne de la Croix; l'Intrus lui demande) : y a-t-il pluſieurs Egliſes ? (La petite fille) : Non, il n'y a qu'une ſeule & véritable Egliſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut.

L'Intrus. Que veut dire cela : hors laquelle il n'y a point de ſalut ?

La Dévote (tout bas, à l'Enfant). Cela veut dire qu'on ne peut être ſauvé hors de l'Egliſe.

(L'Enfant répète) : Cela veut dire qu'on ne peut être ſauvé hors de l'Egliſe.

L'*Intrus*. Fort bien, mon enfant. Vous répondez comme une petite femme. Allons, que je vous donne une belle image. Tenez, vous la garderez pour vous ſouvenir de moi.

L'*Enfant* (faiſant une révérence, & baiſant la main). Je vous remercie bien, Monſieur.

L'*Intrus*. Vous entendez donc bien, mes amis, à quoi l'on s'expoſe quand on ne vient pas à l'Egliſe ; puiſque, hors de l'Egliſe, on ne peut être ſauvé.

Un jeune homme. Vous croyez abſolument que nous ſommes bien peu inſtruits, Monſieur. Ce n'eſt pas de cette Egliſe-ci, de ce bâtiment de pierres où nous nous aſſemblons pour prier, qu'il s'agit dans le Catéchiſme ; mais de la véritable Egliſe de Jéſus-Chriſt, qui eſt la ſociété des Fidèles répandue par tout le monde. C'eſt hors de cette ſociété-là qu'il n'y a pas de ſalut. De vrai, Monſieur, ſi j'étois perclus de tous mes membres, & que je ne puſſe jamais venir à l'Egliſe, eſt-ce que je ne pourrois pas être ſauvé, pourvu que je ſois de la ſociété des Fidèles Catholiques.

L'*Intrus*. Cela ſeroit différent. Si vous ne pouviez venir à l'Egliſe, vous n'y ſeriez pas obligé. A l'impoſſible nul n'eſt tenu.

Le *jeune homme*. Mais s'il venoit ici des Proteſtans nous prendre notre Egliſe, ſerois-je obligé d'y venir avec eux pour être ſauvé ?

L'*Intrus*. Ho, ſi l'Egliſe étoit aux Proteſtans, non ; mais nous ne ſommes pas Proteſtans.

La *Dévote* (tout bas). Mais ſi vous ne valez pas beaucoup mieux, ſi vous êtes ſchiſmatiques, je crois qu'il y auroit bien autant de mal à vous ſuivre dans l'Egliſe.

L'*Intrus*. Je crois que Mademoiſelle dit quelque

choſe. Voudroit-elle bien nous faire part de ſes réflexions ?

La Dévote. Je dis, Monſieur, que ſi vous vous aſſemblez dans le ſchiſme, & ſi vous nous voulez ſéparer de la vraie Egliſe, hors laquelle il n'y a pas de ſalut, on ne ſera pas beaucoup mieux avec vous qu'avec les Proteſtans ; & voilà pourquoi je refuſe de venir à l'Egliſe, où, Dieu ſoit béni, je ne négligeois jamais de me rendre auſſi ſouvent que je le pouvois, tant que nous avons eu notre véritable Paſteur.

Un bon Père de Famille. Monſieur, avant d'aller plus loin, j'aurois une petite queſtion à vous faire. Il n'y a donc qu'une ſeule & véritable Egliſe ?

L'*Intrus.* Vraiment non.

Le bon Père de Famille. Cependant, Monſieur, je vois ici deux Egliſes actuellement. Il y a deux Evêques par-tout, & preſque par-tout deux Curés. Laquelle de ces deux Egliſes eſt la véritable?

L'*Intrus.* Mais non, il n'y a pas deux Egliſes. C'eſt que ces MM. ſe ſont entêtés. Nous ne ſommes pas d'une autre Egliſe qu'eux.

Le bon Père de Famille. Ah ! Monſieur, vous avez beau dire ; il y a une Egliſe dont vous êtes Curé, & une Egliſe dont M. le Noir eſt Curé. Il a ſes gens, & vous les vôtres. Il vous condamne, il ſe ſépare de vous, il dit que vos abſolutions ſont nulles ; vous dites qu'elles ſont bonnes. Il dit qu'il reconnoît l'ancien Evêque ; vous dites que vous recevez le nouveau. Voilà bien deux Egliſes ou deux ſociétés très-différentes. J'en reviens à demander laquelle eſt la véritable.

L'*Intrus.* Non, non ; nous ne faiſons pas deux Egliſes.

Le bon Père de Famille. Vous croyez donc que M. le Noir, notre ancien Curé, eſt toujours dans la véritable Egliſe ?

L'*Intrus*. Eh, vraiment oui; tout cela n'eſt que diſpute.

Le *bon Père de Famille*. Nous pouvons donc être ſauvés en le ſuivant?

L'*Intrus*. Oui.

Le *bon Père de Famille*. Eh bien, Monſieur, il nous dit, lui, que vous n'êtes pas de la vraie Egliſe, & qu'on ne peut pas être ſauvé en vous ſuivant. J'aime mieux prendre le parti le plus sûr, & ſuivre M. le Noir, puiſque vous convenez que je puiſſe le ſuivre ſans danger.

Maître Pierre. C'eſt bien raiſonné, cela!

L'*Intrus*. Allons, nous ne finirions pas. Dites, mon enfant: quelle eſt cette véritable Egliſe?

La *petite Fille*. L'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

Le *jeune homme*. (bas). Là, voilà ce que je lui diſois: que l'Egliſe dont il s'agit, n'eſt pas l'Egliſe où nous venons prier Dieu, mais l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, hors laquelle il n'y a point de Salut.

L'*Intrus*. Les Hérétiques & ceux qui ſont ſéparés de l'Egliſe, ne pourront donc pas être ſauvés?

La *petite Fille*. Non, pendant qu'ils demeureront dans leur héréſie & leur ſéparation, ils ne pourront pas être ſauvés.

L'*Intrus*. Vous voyez donc que ceux qui ſe ſéparent de l'Egliſe pour faire bande à part, ne peuvent pas être ſauvés, pendant tout le tems qu'ils demeureront ainſi ſéparés.

La *Dévote* (bas). C'eſt ce que nous diſons. Mais, qui fait bande à part? ne ſont ce pas les Intrus?

L'*Intrus*. Mademoiſelle parle encore bas. Dites donc haut ce que vous avez à dire, Mademoiſelle Gertrude. Vous dites de ſi bonnes choſes, qu'on ne ſe laſſe pas de vous entendre.

Maître Pierre (bas). Ho ! il voudroit qu'elle ne dit pas de ſi bonnes choſes. Il ne s'attendoit pas à être ſi bien remouché.

L'*Intrus*. Allons, Mademoiſelle, allons, ne vous laſſez pas de nous inſtruire.

La *Dévote*. Monſieur, je ne me ſuis jamais donné le ton d'inſtruire, ſinon les enfans que M. le Curé vouloit bien m'envoyer pour les préparer à leur premiere Communion, à qui je répétois les explications que je lui avois entendu faire à lui-même. Mais puiſque vous me permettez de parler, pour éclaircir des choſes ſi intéreſſantes, je dis qu'il faut ſavoir ſi c'eſt vous, ou nous qui faiſons bande à part.

L'*Intrus*. N'eſt-ce pas vous qui vous aſſemblez dans des chambres & dans granges, tandis que les autres s'aſſemblent dans l'Egliſe ?

La *Dévote*. Oui ; mais c'eſt vous qui vous ſéparez du Pape & des Evêques ; qui chaſſez les anciens Paſteurs, & ne faites plus ſociété avec eux, tandis qu'ils demeurent unis entre eux & avec leur Chef, tout comme auparavant ; & nous qui ne voulons pas communiquer avec vous, nous leur demeurons toujours unis, nous écoutons leur voix, comme la brebis fidelle écoute la voix du Paſteur. Notre Aſſemblée eſt plus petite que la vôtre dans cette Paroiſſe ; mais nous ne faiſons qu'un avec tous les Catholiques du monde, & notre ſociété eſt toujours l'Egliſe Catholique, l'Egliſe Univerſelle, l'Egliſe Apoſtolique, c'eſt-à dire, qui vient des Apôtres, l'Egliſe Romaine qui a ſon Chef à Rome, & qui obéit à ce Chef qui lui a été donné par Jéſus-Chriſt. Cela ne s'appelle pas faire bande à part, mais ne vouloir point aller avec ceux qui font bande à part, pour ne point participer à leur ſchiſme.

L'*Intrus*. Mademoiſelle n'a que des impertinences à nous dire.

La *Dévote*. Monſieur, je n'entends pas vous dire d'impertinences, ni vous mettre en colère ; mais vous m'engagez à parler ; c'eſt ſans doute pour vous dire les choſes comme je les penſe.

L'*Intrus*. L'heure des Vêpres approche ; il faut achever. Allons, ma petite fille, l'Egliſe peut-elle ſe tromper ?

La *petite fille*. Non, parce qu'elle eſt conduite par le Saint Eſprit.

L'*Intrus* (à la Dévote). Allons, Mademoiſelle la théologienne, quelle eſt cette Egliſe qui ne peut pas ſe tromper ?

La *Dévote*. L'Egliſe Univerſelle, avec qui Jéſus-Chriſt a promis de demeurer tous les jours juſqu'à la fin du monde.

L'*Intrus*. Une Egliſe particulière peut donc ſe tromper ?

La *Dévote*. Cela n'arrive que trop ſouvent.

L'*Intrus*. Quand eſt-ce que cela arrive ?

La *Dévote*. Quand une Egliſe particulière refuſe d'écouter les Paſteurs de l'Egliſe Univerſelle. Car ce ſont ces paſteurs, c'eſt-à-dire, le Pape & les Evêques, ſucceſſeurs des Apôtres, qui ſont chargés en chef de l'enſeignement, & à qui Jéſus-Chriſt a promis d'être tous les jours avec eux, juſqu'à la conſommation des Siècles.

L'*Intrus*. Et les Curés donc ?

La *Dévote*. Les Curés ſont chargés par les Evêques d'enſeigner ſous leur ſurveillance ; mais la déciſion des articles de foi appartient aux Evêques, le Pape à leur tête.

L'*Intrus*. Si je vous diſois que les Curés ont là-deſſus le même droit que les Evêques ?

La *Dévote*. Monſieur, je ne ſerois pas en état de diſputer avec vous ; car, quoique vous en diſiez, je n'ai point la prétention d'être une ſavante, ni

une théologienne ; mais je vous répondrois que vous me dites une choſe nouvelle, & par conſéquent une choſe fauſſe, ſelon Saint Auguſtin.

L'Intrus. Qui vous a dit que ce ſeroit une choſe nouvelle ?

La Dévote. Parce que j'ai toujours entendu dire que c'étoit aux Evêques ſeuls à prononcer ſur les matières de Foi. On me l'a ainſi appris dans mon enfance, & je l'ai lu pluſieurs fois depuis, dans différens bons livres approuvés dans l'Egliſe.

L'*Intrus.* Ah! ha!

Maître Pierre (bas). Ah! ah! .....Il voudroit bien être autant que les Evéques, ce Curé de la Nation ; mais avec ſon ha! ah! on voit bien qu'il ne ſait plus que dire.

M. Le procureur de la Commune. Si vous convenez que l'Egliſe ne peut pas ſe tromper, étant conduite par le Saint-Eſprit, il ſeroit bon de ſavoir quel eſt le jugement de l'Egliſe ſur votre affaire.

L'*Intrus.* Monſieur, nous l'attendons.

La Dévote. Vous l'attendez, Monſieur ? Il me ſemble qu'il n'eſt pas beſoin d'attendre. L'Egliſe s'eſt ſuffiſamment expliquée. Nous ſavons que tous les Evêques, à l'exception de quatre, vous ont condamné. L'affaire a été portée à Rome : Rome a parlé ; la cauſe eſt finie. C'eſt Saint Auguſtin qui le dit.

L'*Intrus.* Mais les Evêques des autres pays Catholiques n'ont encore rien dit.

La Dévote. Je ſais que toutes ces nouveautés qui règnent en France, ne ſont point approuvées dans les autres pays ; qu'on y regarde au contraire votre parti comme un parti ſchiſmatique. Si les Evêques des pays étrangers penſoient comme vous, ils auroient ſans doute réclamé contre les Evêques de France qui vous rejettent, & ils auroient rompu

la Communion avec eux. J'ai lu quelque part que leur ſilence étoit une approbation de leurs confrères. Pour moi, ma règle eſt le jugement de nos Evêques, confirmé par le Pape. Je m'en tiens à ce mot de Saint Auguſtin que je vous citois tout-à-l'heure : on a écrit à Rome ; Rome a parlé, la cauſe eſt finie ; plaiſe à Dieu que l'erreur le ſoit auſſi !

Le Procureur de la Commune. Je vois bien que notre Curé National eſt *à quia*, & que ſurement il ne répondra pas à une petite difficulté qui me chiffonne, & qui en chiffonne bien d'autres. Mademoiſelle Gertrude, dites-moi, vous qui répondez ſi bien, ce que nous devons penſer des abſolutions que donne notre homme à la Nation, & des mariages qu'il fait ?

La Dévote. Rien de plus clair que tout cela eſt nul, car pour confeſſer & pour marier validement, il faut avoir la Juridiction, & vous ſavez que tout Prêtre qui entre dans la bergerie par la mauvaiſe porte, comme M. le Jureur que voilà, n'a aucune juridiction, puiſque le bref de notre Saint Père le Pape, dont vous parliez tout-à-l'heure, & auquel Monſieur fait ſemblant de ne pas croire, dit que tous les eccléſiaſtiques élus illégitimement, n'ont aucune juridiction ſpirituelle pour le gouvernement des ames. Voilà, ce me ſemble, qui eſt bien clair, & ce que perſonne autre que des hérétiques ou ſchiſmatiques ne peut révoquer en doute.

Pour les ſchiſmatiques qui ont conſervé leurs cures en faiſant ſerment, ils n'ont point perdu la juridiction. Cependant on doit les éviter & n'avoir aucune communication avec eux, ſur-tout dans les choſes divines, excepté pour la confeſſion à l'heure de la mort. *Se tournant du côté de l'intrus* : pardon, Monſieur, je ne m'érige point en Théologienne, c'eſt M. le Noir qui nous a dit que le Concile de Laodicée, Can. 33, défendoit de prier en commun avec les ſchiſmatiques.

M. le Procureur de la Commune. Ma commère Gertrude, vous avez raiſon. Je penſe comme vous, il faut ſavoir à quoi s'en tenir ; s'il falloit tant chercher, on ne finiroit pas, & nous ne pourrions jamais nous aſſurer de rien.

L'*Intrus.* Mais, M. le Procureur, je ſuis ſurpris que vous vous déclariez auſſi contre moi.

M. le Procureur de la Commune. Monſieur, c'eſt que je vois que vous ne répondez rien de ſolide. Je m'étois laiſſé aveugler ; mais tout ce qui vient de ſe dire m'a ouvert les yeux. Et puis à quoi ſervent toutes ces perſécutions ? Pourquoi forcer les gens à venir à vos Offices, malgré eux ? Tout le monde ne doit-il pas être libre ? Jeſus-Chriſt n'a pas dit que ſes enfans perſécuteroient les autres, mais qu'ils ſeroient perſécutés. Quand il n'y auroit que cela, je reconnoîtrois la bonne cauſe de l'autre côté, & la mauvaiſe du vôtre.

L'*Intrus.* Allons, qu'on ſonne Vêpres. (Bas, en s'en retournant dans la Sacriſtie). Ils avoient bien beſoin de m'amener cette bigote-là.

Le *Magiſter.* Monſieur, il ne falloit pas témoigner que cela vous feroit plaiſir.

Un laboureur. Ma foi, notre Curé à la Nation ne s'eſt pas trop bien défendu.

Un autre. Ma foi, non.

Un des Jeunes gens (qui avoient traîné la dévote dans l'Egliſe). Pour moi, au lieu de forcer perſonne à venir dans l'Egliſe, c'eſt que je n'y viendrai plus moi-même.

Deux autres. Ni moi non plus. Ni moi non plus. Sortons, ſortons.

Ils ſortent au milieu d'un grand murmure. Plus de la moitié de ceux qui étoient au Catéchiſme, ſortent avec eux, & vont réciter leurs Vêpres, chacun en leur particulier, bien réſolus de ne plus aller aux Offices de l'Intrus ; & ainſi finit le Catéchiſme.